

É D I T O R I A L



Jacques JURQUET

LE Bureau politique du Parti communiste marxiste-léniniste de France nous a demandé de consacrer un numéro entier de la revue *Prolétariat* à la critique des positions idéologiques et politiques de ce Parti, créé en 1920 pour faire la révolution socialiste, qui sera bientôt sexagénaire sans avoir jamais tenté d'assumer concrètement sa mission historique, mais qui continue à se prévaloir du titre de Parti communiste français.

Nous avons donc conçu et rassemblé les articles de ce numéro spécial, réalisant ainsi une première expérience rédactionnelle consacrée à un sujet unique.

Nous avons en effet deux raisons fondamentales pour justifier notre droit à cette entreprise. Deux raisons indissociables d'ailleurs. Nous sommes issus des rangs du Parti communiste français, auquel, comme des centaines de milliers d'autres militants, nous avons accordé pendant vingt ans notre confiance et toutes nos forces physiques et intellectuelles. Il était notre vie. Nous l'avions rencontré en prenant les armes pour combattre le

fascisme hitlérien. Et nous pensions alors très sincèrement qu'il allait nous entraîner jusqu'à la victoire de la révolution prolétarienne, ouvrant la voie de l'édification du socialisme.

C'est ainsi. Les communistes fidèles au marxisme-léninisme, ceux des générations qui ont connu les grandes luttes du passé, sont tous issus du Parti communiste français. Ils ont de la sorte le droit d'en parler. Ils préfèrent aussi confier leurs idées et réflexions à des publications indépendantes de la bourgeoisie.

Par ailleurs, ils sont convaincus que leur ancien Parti n'est plus un parti communiste, mais une formation réformiste qui trompe des foules de militants sincères, ignorant de bonne foi les principes et enseignements impérissables du marxisme-léninisme. Réformiste parce que ses dirigeants ont remis en cause tout ce que révélèrent les plus grands penseurs et praticiens révolutionnaires, de Marx à Mao Tsé-toung. Après d'autres, en Espagne comme en Italie, Georges Marchais prépare dès maintenant le terrain pour un abandon qui ne fera qu'officialiser une pratique déjà ancienne rejetant le marxisme-léninisme. « *Les choses n'ont jamais été réglées une fois pour toutes par qui que ce soit, qu'il s'agisse de Marx, d'Engels ou de Lénine* » a récemment déclaré cet émule français de feu le vieux renégat et traître Khrouchtchev.

Il est exact en effet que les fondateurs du marxisme-léninisme n'ont pas élaboré une doctrine immuable. Mais le secrétaire général du Parti communiste français use de cette réalité pour en déformer le sens profond et justifier le reniement complet et irréversible des principes fondamentaux de la doctrine du prolétariat international. Quand on veut tuer son chien, on l'accuse de la rage. Pour condamner la dictature du prolétariat, lors du XXIIe congrès de son Parti, la direction révisionniste du PCF a présenté son concept en le vidant du sens fondamental et scientifique que lui avaient donné Marx et Lénine. Aujourd'hui, pour aller toujours plus loin dans le reniement, Marchais tente d'identifier le marxisme-léninisme avec le dogmatisme ! Alors qu'en vérité, les théoriciens et praticiens révolutionnaires n'ont jamais conçu cette doctrine autrement que comme « *une boussole pour l'action* ». Un communiste authentique sait très bien qu'il doit s'efforcer d'appliquer les principes vivants du marxisme-léninisme aux conditions concrètes et spécifiques de la révolution dans son propre pays, ou même de façon plus modeste et plus immédiate, aux conditions particulières de la lutte de classe dans son usine ou son entreprise. Mais pour les dirigeants révisionnistes du Parti communiste français, tout cela n'est que « *dogmatisme* » !

Ne doutons pas que le plus éminent des « *nouveaux philosophes* » n'est autre que le politicien Marchais, auquel les antennes de la télévision bourgeoise sont si généreusement ouvertes !

La seconde raison qui nous fonde donc à parler du Parti communiste français réside dans le fait que, contrairement à la cohorte des penseurs trots-



kistes, nous récusons toute possibilité de vaincre le révisionnisme en militant à l'intérieur du Parti communiste français. Les communistes marxistes-léninistes ont affirmé cette certitude dès le premier numéro de *L'Humanité nouvelle* en février 1965, ils l'ont inscrite dans les documents issus, le 26 juin 1966, du premier congrès du Mouvement communiste français (marxiste-léniniste), le congrès de Lancry. En agissant de la sorte, les militants fidèles aux enseignements de Lénine ont suivi l'exemple qu'il offrit lui-même en organisant et imposant la rupture complète avec la Deuxième Internationale et ses représentants en Russie, les Menchéviks.



LA crise actuelle du Parti communiste français sera suivie d'une période de rémission. Il en est ainsi dans la majorité des cancers, avant que n'intervienne la crise finale. La rémission est l'atténuation momentanée des symptômes d'une maladie. Mais le cancer révisionniste ne sera pas guéri et le Parti communiste français en crèvera, comme les autres partis que cette maladie terrible a gangrenés.

Les manifestations actuelles, si vives soient-elles, les grands débats suscités par l'échec de mars 1978, les interventions gênantes, dans la presse bourgeoise, des multiples tendances et fractions du PCF sont le produit direct du révisionnisme.

Le reniement des principes du marxisme-léninisme ne peut conduire qu'à ces déboires qui annoncent l'ultime décomposition d'un parti dans lequel ne se reconnaîtront plus les ouvriers, les petits paysans et les masses populaires qui aspirent à des changements réels et durables.

Le révisionnisme, moderne comme ancien, remonte le cours de l'Histoire. Comme l'indiqua Mao Tsé-toung, il sera en définitive « *de courte durée* » et le socialisme triomphera.

La nature révisionniste contre-révolutionnaire des dirigeants actuels du Parti communiste français fait qu'ils ne peuvent ni découvrir ni recourir à une autre stratégie politique que celle de la compromission de classe avec les autres formations politiques bourgeoises dites « *de gauche* ». Marchais crie de plus en plus fort et invective le Parti socialiste et ses dirigeants, précisément parce qu'il sait qu'il n'a pas de stratégie de rechange, l'expression est de lui-même, et qu'avec sa fameuse voie pacifique il est condamné à préparer, toute sa vie, toute la vie de son Parti, les... prochaines élections !

En définitive, les discussions passionnées sur le centralisme démocratique, sur les conditions de réalisation de l'Union de la gauche, sur les nationalis-

sations, ne parviennent pas à dissimuler que la seule et décisive question que doivent étudier et trancher la classe ouvrière et le peuple révolutionnaire, c'est la question de principe de la nature de la voie vers le socialisme : la voie pacifique ou la voie révolutionnaire ?

Et si nous préconisons la voie révolutionnaire, qu'on ne vienne pas de suite nous accuser de gauchisme, d'aventurisme et autres attitudes à la fois erronées et dangereuses, nous ne cessons de proclamer, à l'exemple de Lénine et de Mao Tsé-toung, que la révolution n'est pas une entreprise spontanée et facile, qu'il convient de la préparer longuement et sérieusement, parce qu'on n'a pas le droit de la conduire à la défaite. Les théories révisionnistes sur la voie pacifique n'aboutissent qu'à démobiliser les travailleurs et à consolider les bases de la domination de classe de la bourgeoisie capitaliste.

C'est là une question fondamentale, décisive, qui nous oppose de manière antagonique aux dirigeants du Parti communiste français, dont l'idéologie et la politique n'expriment rien d'autre que les intérêts de la nouvelle bourgeoisie qui aspire à gérer l'État capitaliste monopoliste à la place des vieux réactionnaires encore en place.



B IEN évidemment nous n'identifions nullement les travailleurs manuels et intellectuels des villes et des campagnes qui sont adhérents du Parti communiste français avec ces dirigeants et avec les méfaits et mystifications que ces derniers leur imposent. Nous entendons pratiquer avec eux l'unité d'action dans les luttes de classe revendicatives et politiques dans toutes les occasions possibles.

Mais ces camarades communistes ne surmonteront pas leurs problèmes en recourant aux fractions dirigées par tel ou tel autre philosophe, Elleinstein ou Althusser pour ne citer que les deux chefs de file les plus connus.

Il leur faut rejeter le Parti communiste français, pour se mettre d'urgence avec persévérance à construire un nouveau Parti révolutionnaire, authentiquement marxiste-léniniste, dans lequel fonctionne de manière efficace le centralisme démocratique tel qu'il fut conçu par Lénine et pratiqué par Mao Tsé-toung.

Le Parti communiste marxiste-léniniste de France et le Parti communiste révolutionnaire marxiste-léniniste (PCMLF et PCRML) préparent depuis déjà plusieurs années l'édification d'un tel Parti communiste marxiste-léniniste unique, prolétarien et révolutionnaire. Du succès, de l'aboutissement de leurs efforts dépend qu'apparaisse une situation nouvelle offrant aux ouvriers, aux



petits paysans, à tous les travailleurs la possibilité concrète d'utiliser cette arme irremplaçable pour la défense et la promotion de leurs intérêts de classe, d'utiliser un Parti communiste authentique.

Au surplus, l'existence d'un tel Parti unique se justifie par la situation internationale.

En dépit des critiques lancées contre les mesures de caractère social-fasciste qui sévissent en URSS, le Parti communiste français continue à soutenir la politique internationale du social-impérialisme soviétique. Il cautionne la farce de la prétendue détente en Europe, il appuie la manipulation provocatrice des Cubains en Afrique et des Vietnamiens en Asie, il entretient la grossière falsification qui consiste à prétendre qu'en URSS continue l'édification du socialisme, alors qu'il s'agit purement et simplement d'un odieux système d'exploitation de l'homme par un État impérialiste.

Même si l'on peut escompter un rapide effondrement du Parti communiste français s'il persistait dans cette attitude contraire aux intérêts de l'indépendance nationale le jour du déclenchement de la troisième guerre mondiale activement préparée par les deux superpuissances, il importe que le peuple de France dispose de son Parti prolétarien capable d'agir simultanément pour la liberté du pays et pour le renversement du système capitaliste et son remplacement par le socialisme et la dictature du prolétariat.

Demain le Parti communiste français entrera dans les ténèbres du temps pour n'avoir pas accompli la mission dont il était porteur dans les cœurs et les esprits des millions d'adhérents passés par ses rangs.

Travaillons à démasquer ses dirigeants, qui ne sont plus que des politiciens bourgeois !

Travaillons à éclairer les camarades ouvriers et tous les travailleurs qui sont encore dans ses rangs !

Avec eux, avec tant d'autres, Français et immigrés, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, édifions le Parti communiste de l'avenir, le Parti marxiste-léniniste et de la pensée-maotsetoung !

*En avant pour l'unité et les intérêts des travailleurs !
Pour l'indépendance des peuples et contre la guerre impérialiste !
Pour le socialisme !*